

## Une gorgée d'eau vive

Ezechiel 47, 1-12 ; Romains 6, 3-8 ; Matthieu 10, 37-42 – 28 juin 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Avez-vous remarqué ce qui relie les trois lectures d'aujourd'hui, si différentes l'une de l'autre ? Il s'agit de l'eau. Indispensable pour la survie, pas seulement dans les milieux chauds et arides du Proche-Orient, l'eau est symbole pour la vie même dans la Bible. Le terme « eau vive » existe déjà dans les langues anciennes. Elle désigne l'eau de source toujours fraîche au contraire de l'eau de citerne avec son goût putride. Dans l'Évangile de Jean, le terme « eau vive » désigne l'espérance qui naît de la foi en Jésus Christ. Celui qui croit en Jésus Christ devient lui-même une source d'eau vive (Jean 7, 38). Nous avons entendu, dans les deux derniers cultes, des passages bibliques sur la marche d'Israël dans le désert et sur son exil babylonien. Il est temps, aujourd'hui, de parler de ce qui aide à vivre dans de telles situations difficiles : Des gorgées d'eau fraîche qui nous aident à atténuer notre soif de sens, à renouveler nos forces et à continuer sur notre chemin, dans la chaleur de l'été qui vient de commencer. Suivons le courant de l'eau vive dans les trois lectures d'aujourd'hui et rafraîchissons-nous dans ses profondeurs.

La première lecture est tirée de la grandiose vision du nouveau Temple que le prophète Ezéchiel reçoit de Dieu. Aux israélites exilés en Babylonie, il témoigne de la promesse divine que leur Temple qui était détruit sera reconstruit à Jérusalem, et qu'on y célébrera à nouveau le culte. La vision se termine avec ce passage sur le puissant fleuve qui émane des portes du nouveau Temple pour nourrir le paysage et les êtres vivants au sud et à l'est. Le Temple est source d'eau vive, une source si abondante que l'eau qui en jaillit arrive à renouveler et assainir l'eau de la mer Morte. Cette eau qui ressort du Temple est profonde à s'y noyer : une métaphore pour la Parole divine, Parole de vie, qui renouèle abondamment l'espérance de ceux qui ont le cœur brisé. La vision d'Ezéchiel décrit comment le fleuve qui ressort du Temple donne vie à toute la création, comment des êtres vivants se mettent à grouiller dans ses vagues, comment les pêcheurs se réunissent à ses bords, comment des arbres poussent à ses rives qui ne cessent de porter fruit. L'eau vive, une image pour l'abondance de la grâce de Dieu. Les Psaumes reprennent ces images dans leurs louanges de la Loi divine. Voici par exemple ce qui est dit dans le Psaume 1, 1-3 :

Heureux celui qui ne suit pas les conseils des méchants,  
qui ne s'arrête pas sur le chemin de ceux qui se détournent de Dieu,  
et qui ne s'assied pas avec ceux qui se moquent de tout !  
Ce qu'il aime, au contraire, c'est l'enseignement du Seigneur ;  
il le médite jour et nuit.  
Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau :  
il produit ses fruits quand la saison est venue,  
et son feuillage ne perd jamais sa fraîcheur.  
Tout ce qu'il fait réussit.

« Tout ce qu'il fait réussit » à celui qui suit l'enseignement du Seigneur – quelle étonnante promesse. Elle semble être réfuté par la réalité des innombrables échecs de bonnes actions faites par de bonnes personnes dans ce monde complexe. Elle est d'autant plus étonnante si l'on revient à la vision d'Ezechiel du fleuve qui émane du Temple. Il est probable qu'avec cette image, le prophète rappelle au peuple un détail du premier Temple à Jérusalem : Lorsque le légendaire roi Salomon bâtit ce premier Temple, il est dit qu'il installa dans le coin sud-est de la cour intérieure la légendaire « mer d'airain », un bassin de bronze d'environ 5 mètres de diamètre et de 2,5 mètres de profondeur. (cf. IRoi 7, 23-26) Comme le reste du Temple, il avait été détruit. Était-ce peut-être du bassin brisé de cette « mer » que coula la source d'eau vive dans la vision

d'Ézéchiel ? Cela apporterait un éclairage nouveau sur la promesse du Psaume 1, que tout réussit à celle et à celui qui croit. Ou pourrait-on même dire, que cela la plonge dans un bain nouveau ?

La lecture de l'Épître aux Romains nous parle elle aussi d'un bain renouvelant avec des aspects de noyade. L'apôtre Paul écrit : « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été plongés en Jésus Christ par le baptême, nous avons été plongés dans sa mort ? » (Rom 6, 3) Le baptême comme nous le célébrons dans les Eglises réformées de Suisse ne contient plus qu'un aspect symbolique de cette plongée en même temps mortelle et renouvelante. Quand je dessine avec le doigt mouillé trois fois une croix sur le front d'une personne que je baptise, j'y relie moins l'idée d'une mort et donc d'une re-naissance dans la foi, et plutôt l'affirmation de l'appartenance de la personne baptisée à Dieu et à la communauté chrétienne. Comme dans l'Eglise réformée, nous pratiquons le baptême des enfants, il ne peut pas être question de leur suggérer qu'ils puissent vouloir se convertir à une vie différente de celle qu'ils menaient jusqu'à présent. Cela est plutôt l'idée derrière le baptême d'adultes, ou pour les enfants baptisés, dans la confirmation. Toujours est-il que la Bible ne connaît que le baptême d'adultes, qui est une affirmation de vouloir « mourir » au péché et « renaître » en Christ, comme l'écrit Paul. Comme l'ancien Temple et sa « mer d'airain » durent être détruits pour pouvoir laisser jaillir un torrent d'eau vive qui ravivera même la mer morte, Jésus aussi dû laisser sa vie pour vaincre la mort par sa résurrection. Recevoir l'eau vive du Saint-Esprit, signifie aussi d'affirmer une appartenance à un monde différent de celui qui nous entoure, et de résister aux demandes de ce dernier s'il le faut. C'est d'accepter que ma vie soit fragile, en risque de violence et à la merci du monde qui m'entoure, et quand même ne pas laisser la peur commander mes actions. Recevoir la plénitude de vie dans la foi me met en responsabilité de témoigner de l'amour de Dieu pour chaque être vivant dans un monde marqué par l'injustice et le manque de paix. C'est faire confiance que mes essais de partage d'eau vive aboutiront en Christ, même si je me noie dans le monde d'aujourd'hui.

Cela me conduit à l'Évangile d'aujourd'hui, où Jésus dit : « Celui qui voudra garder sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Mt 10, 39). Il s'adresse avec ces paroles à ses disciples, à la fin de son discours d'envoi. Nous avons d'ailleurs suivi ce discours dans les lectures de l'Évangile des deux derniers dimanches. Dans ces paroles finales aux disciples, Jésus les appelle à trouver le bon rapport entre le monde de maintenant et le monde à venir dont ils sont envoyés à témoigner. A quel radeau m'accrocher dans le torrent de la vie ? Jésus me met en garde de déifier les comforts que je possède, et de leur donner trop d'autorité sur mes choix. En même temps, il présente ses disciples au monde, aux gens qui les accueilleront pendant leur mission : Ils sont prophètes, ils sont fidèles, et ils sont disciples, même s'ils peuvent sembler « petits ». A tous ceux qui les accueillent dignement, Jésus promet une récompense équivalente : « Je vous le déclare, c'est la vérité : la personne qui donne même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parmi mes disciples, parce qu'il est mon disciple, recevra sa récompense » (Mt 10, 42). Les deux autres lectures de ce jour nous ont appris le lien entre l'eau vive matérielle et l'eau vive symbolique de la Parole de Dieu, Parole encourageante et vivifiante. Si cette Parole était comparée auparavant à un fleuve profond ou un bain renouvelant, Jésus parle ici d'une minuscule quantité : une gorgée d'eau fraîche offerte à une personne en besoin. Vous souvenez-vous d'avoir déjà reçu, dans un moment de grande soif, une telle gorgée d'eau vive ? Dans un petit verre de cette eau vive, je peux goûter au fleuve entier – une simple gorgée et je me sens rafraîchie comme après un bain renouvelant.

A vous tous, je souhaite dans cet été de baigner, de nager et de boire de cette eau fraîche – et d'être des sources d'eau vive pour ceux qui vous entourent. Amen.